

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PIRINOLI Christine, 2009, *Jeux et enjeux de mémoire à Gaza*. Lausanne, Antipodes, coll. Regards anthropologiques, 383 p., bibliogr. (Sophie Beaudoin)

L'ouvrage de Christine Pirinoli est inspiré de la thèse de doctorat pour laquelle elle a effectué un terrain de recherche de plusieurs mois à Gaza entre 1998 et 1999. L'Autorité palestinienne œuvrait alors, à la suite du processus d'Oslo (1993), à l'instauration de son pouvoir en Cisjordanie et à Gaza, et les commémorations du 50^e anniversaire de la Nakba battaient leur plein. Pour les Palestiniens, la Nakba signifie *catastrophe* : celle de 1948, celle de l'exil, de la perte de la terre et de l'éclatement de leur société. La recherche de C. Pirinoli s'inscrit dans une série d'études novatrices sur les mémoires palestiniennes qui sondent le lien organique et dynamique entre le temps et la mémoire, notamment par le biais des concepts de « tradition inventée » (Hobsbawm et Ranger 2006) et de « communauté imaginaire » (Anderson 1983).

Si l'anthropologue privilégie l'approche d'une mémoire considérée comme un processus absolument perméable et dynamique, continuellement réactualisé au gré des contextes, elle fraye aussi avec une autre approche, celle d'une mémoire sondée et restituée pour donner la parole à des marginaux. Précisément, elle veut comprendre les stratégies mémorielles de réfugiés palestiniens de Gaza à l'aune des enjeux de pouvoir propres aux commémorations de 1998. Elle a certes recours à l'analyse d'archives écrites et visuelles, et à des activités officielles pour cerner la rhétorique nationale et les dynamiques de sens qui se déploient. Mais son analyse s'ancre prioritairement dans un corpus d'entretiens formels et de moments d'observation participante avec des réfugiés et leurs descendants, tous originaires du même village détruit qui serait aujourd'hui situé en Israël : Barbara. Le village se révèle un étalon de mémoire essentiel qui permet l'analyse de récits qui seraient autrement trop hétérogènes. Notons que le mari de C. Pirinoli est un Barbaraoui. L'originalité de l'ouvrage réside dans le fait d'effectuer l'ethnologie de ce village détruit. En fait, elle aborde Barbara comme un lieu de mémoire, tel que thématiqué par Pierre Nora, et ce, tout en campant sa recherche historiquement : elle recense notamment tous les ouvrages d'histoire sur le village de Barbara.

Sur un point au moins, l'hypothèse de recherche prend forme en « contre-pied » de la position de Maurice Halbwachs, lequel postule la préexistence nécessaire des cadres sociaux pour la formation des mémoires collectives. Elle se situe aussi dans la foulée de James Wertsch, qui affirme qu'un souvenir collectif constitue une assise suffisante pour la formation de communautés, notamment imaginaires. Dans le cas de figure palestinien, la mémoire de la Nakba a uni la communauté dispersée. Or, C. Pirinoli insiste fortement sur le potentiel destructeur du carcan imposé par l'Autorité palestinienne sur les mémoires de la Nakba en 1998 ; carcan qui s'ajoutait aux pressions israéliennes. En 1998, il s'agissait entre autres pour l'Autorité palestinienne d'imposer un récit national officiel de la Nakba, à l'exclusion d'expériences mémorielles palestiniennes jugées incompatibles avec les diktats politiques du temps.

Tout au long de son texte, l'auteure veille à cerner les articulations entre les expériences individuelles et collectives, entre les échelles locales et transnationales. Elle tente de rendre

compte des jeux subtils de concurrence entre les acteurs palestiniens pour l'établissement d'une mémoire légitime de la Nakba. À ce titre, les expériences mémorielles féminines retiennent d'autant plus son attention que les femmes lui sont apparues comme les gardiennes désignées de la tradition. Sa recherche ne restitue pas une totalité ou une vérité quant à son terrain dans le sens d'un B. Malinowski, mais plutôt, dans l'esprit de Carol J. Greenhouse, elle offre un regard ethnologique sur les enjeux et les dynamiques du contexte de recherche. C. Pirinoli est consciente d'offrir un texte «entre» la réalité palestinienne et «sa» réalité vécue à Gaza en 1998. Lucidement, elle inscrit son étude dans la veine des *Refugee Studies* tout en déconstruisant son objet de recherche, le «réfugié». Son approche est multisituée : pour elle, le réfugié est un acteur social avant d'être une victime.

L'écriture ne rend jamais la texture de la réalité, et encore moins de la «réalité du temps passé». Mais ce texte sobre agrémenté de quelques photos en noir et blanc, ce style clair, sans fard, nuancé et précis, nous mène avec humanité et honnêteté au cœur des ambivalences et des zones d'ombre d'un terrain de recherche difficile, mais aussi d'une mémoire palestinienne énergique et truffée de subtilités. Ce témoignage de C. Pirinoli revêt une importance cruciale au regard des ruines laissées par les tragédies qui ont récemment ébranlé la bande de Gaza.

Références

- ANDERSON B., 2002 [1983], *L'imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par P.-E. Dauzat. Paris, Éditions La Découverte/Poche.
- HOBBSAWN E. et T. RANGER (dir.), 2006 [1983], *L'invention de la tradition*, traduit de l'anglais par C. Vivier. Paris, Éditions Amsterdam.

Sophie Beaudoin
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada